

Resp P<sup>1</sup> P<sup>1</sup> B

ESSAI  
SUR L'HISTORIQUE  
DU CHRISTIANISME.

Par Bénaben

Janvier 1798



THE HISTORY OF

THE UNITED STATES



ESSAI  
SUR L'HISTORIQUE  
DU CHRISTIANISME.

PAR un Membre du Cercle Constitutionnel  
de Toulouse , imprimé par ordre dudit  
Cercle.

Grands Dieux ! exterminiez , de la terre  
où nous sommes ,  
Quiconque , avec plaisir , verse le sang  
des hommes.

VOLTAIRE. Mahomet.

C'EST un principe consacré par l'expérience des siècles , et l'autorité des législateurs , que les lois civiles ont besoin , pour être observées , d'une garantie immuable , et que cette garantie doit être placée dans le cœur des hommes. Pour que les engagements réciproques de la société envers chacun de ses membres , et de chacun des membres envers la société , ne puissent être rompus sans crime , il faut nécessairement admettre un supérieur commun , au nom , et en présence de qui , se passe le contrat social , et qu'on prenne à témoin , les citoyens de leur fidélité ,



la société de sa justice. Ce supérieur commun doit être constamment puissant, afin que la crainte de ses jugemens soit toujours la même ; il doit être invariable, afin que sa sanction soit réputée invariable comme lui ; il doit être exempt des passions, et des intérêts de ceux qui le prennent pour juge, afin qu'il n'existe entr'eux et lui, d'autre rapport que celui de la force et de la foiblesse ; il faut, en un mot, que la croyance en Dieu précède et garantisse l'observation des lois. Dès qu'il se trouve dans la société un homme qui ne reconnoît pas son influence, le pacte est dissout entre lui et tous. La peur ou l'intérêt le retiennent encore ; et si la peur s'affoiblit, ou que l'intérêt change d'objet, il n'est plus qu'un membre nul, ou un ennemi déclaré.

La société doit donc exiger de chacun de ses membres qu'il croie un Dieu puissant, juste et bon. Ce principe seul peut donner aux actions leur moralité ; seul il peut suppléer à l'insuffisance des lois, et fonder les mœurs d'où les lois tirent leur principale force.

Tous les cultes ont un droit égal à la protection de la société, tant qu'ils n'ont rien de contraire à ses lois, tant qu'ils n'ont pas pour base des erreurs dangereuses, qu'ils ne contiennent aucun germe de haine et de destruction, qu'enfin ils portent les hommes à s'aimer, à s'éclairer, à ne pas souffrir de maître. Ils doivent être proscrits, s'ils élèvent dans l'état un autre état ; s'ils séparent les devoirs du croyant des devoirs du citoyen ; s'ils placent l'homme entre Dieu et son pays ; s'ils lui inspirent l'horreur de ceux qui suivent un autre culte et d'autres pratiques ; si pour mieux dégrader son être ils lui peignent sa raison

comme un présent funeste , dont Dieu qui l'en a doué lui interdit l'usage ; si le texte ou l'esprit de leurs dogmes conduit à l'esclavage par l'ignorance , et à l'ignorance par une aveugle crédulité. De tels cultes sont incompatibles avec une bonne organisation sociale ; être tolérant pour eux , ce seroit être intolérant pour les autres.

De toutes les religions de la terre , la plus meurtrière est le christianisme. Je pourrois démontrer , par la simple exposition de sa morale et de ses dogmes , qu'elle est la plus contraire au système républicain. Je veux le prouver par des effets. Les meilleures preuves passent pour des sophismes , quand elles heurtent les préjugés. Mais les faits ; mais le témoignage des siècles , et les traditions de l'histoire , ne sauroient être révoquées en doute. Ce n'est donc pas une discussion théologique : c'est une simple narration historique que j'entreprends.

Je ne me dissimule pas tout ce que ma tâche a de pénible. Je sais qu'il est souvent inutile , et quelquefois dangereux , de remonter à la source des vieilles erreurs , et que , dans le combat du préjugé contre la vérité , celle-ci n'est pas toujours la plus forte. Mais quoi qu'il arrive , et quelle que soit l'impression que mes récits auront faite , j'aurai rempli mon devoir , et cela me suffit.

J'adjure ici les hommes de bonne foi qui ont eu , comme moi , le courage de compulsier les annales du crime et de l'erreur , pour en extraire la vérité que les passions des écrivains , la haine des partis , l'ignorance des premiers siècles , ont enveloppée d'un si



ténébreux nuage ; je les adjure de me citer un fait ; que , dans le cours de cet Essai , je me serois permis d'altérer ou de supposer.

Vous qui , séduits par de vaines apparences , ou trompés par des fourbes adroits , avez pu penser que la doctrine du fils de Marie n'étoit pas inconciliable avec la liberté ; vous qui , trop aveugles ou trop prévenus , avez cru pouvoir associer l'évangile et la loi ; l'abnégation de soi-même , et l'amour des autres ; le dévouement à la patrie , et l'indifférence pour tous les intérêts temporels ; le devoir de l'insurrection , et l'obéissance passive ; sachez que la religion que vous professez est une religion royale , que Christ est le synonyme de roi , et que chrétien , ou ami de Christ , ne veut dire autre chose , au pied de la lettre , qu'ami du roi. J'ai promis de m'abstenir de l'examen du dogme , je tiendrai ma promesse. Mais l'éclaircissement que je vais donner est historique et nécessaire. Si l'on connoissoit l'éthimologie de tous les mots , on seroit détrompé sur bien des choses.

*Κρυσος* , d'où dérive Christ , signifie oint ou frotté. Or , observez que , depuis le prêtre Samuël , qui sacra David et Saül , le mode du sacre , chez les Juifs , étoit de frotter d'huile la tête du roi consacré. Observez que les Evangélistes qui proposent Jésus à l'adoration des peuples , comme fils de Dieu , et Dieu lui-même , lui fabriquent cependant une généalogie royale , et l'appellent , avec complaisance , fils de David. Observez que , lorsque le peuple Juif , toujours indocile et turbulent , eut abandonné Jésus à la justice de Pilate , on le revêtit , par dérision , de tous

les signes de la royauté. Observez , qu'interrogé par Pilate s'il étoit le roi des Juifs ; il répondit : vous le dites. Observez enfin , qu'après sa mort , une inscription attachée au-dessus de l'instrument de son supplice , le nommoit roi des Juifs. Ces faits posés , passons à la preuve historique.

Jésus n'étoit pas venu fonder une religion , mais usurper un empire ; son dessein n'étoit pas de changer la croyance des juifs , mais leur maître. Sa législation n'étoit pas religieuse , ou plutôt il n'en a jamais fait , et les écrivains qui nous ont transmis l'évangile ou le journal de sa vie , ne nous apprennent point qu'il voulût rien ajouter à la loi de Moïse dans laquelle il étoit né , et dans laquelle il mourut.

Cependant il fit une révolution. De quelle nature fut-elle ? On sait que d'anciens esclaves des Egyptiens , après avoir échappé à leurs maîtres et vécu en brigands dans les déserts de l'Arabie , vinrent enfin s'établir dans la Palestine , à laquelle ils donnèrent le nom de Judée (1). On sait que cette nation obscure , cruelle et pauvre , sans commerce , sans arts , sans force , étoit destinée par la nature de ses lois , par la position de son pays , par le génie de ses habitans , à ne jamais exister que sous la protection et dans la dépendance d'un voisin puissant. On connoît les atrocités de son gouvernement théocratique , les crimes de ses rois , sa longue captivité , son éternelle servitude. Au temps où Jésus naquit , ce petit canton de la Syrie ,

---

(1) Les Juifs divisèrent la Palestine , sous Jéroboam , en deux royaumes ; le royaume de Juda ou la Judée , et celui d'Israel.



englouti dans les vastes possessions des Romains ; étoit gouvernée par leurs créatures. Hérode, fils d'un affranchi de César , régnoit alors , et les juifs inquiets et haineux , se voyoient avec peine soumis à une domination étrangère.

C'est sur de tels fondemens que le fils de Marie bâtit son projet. Ennemi des Romains dont il vouloit secouer le joug , il n'oublia rien pour les rendre odieux ; ses éternelles déclamations contre les publicains , ne sont pas une preuve de son obéissance aux lois établies. Il savoit qu'on a toujours raison avec le pauvre quand on prêche contre les impôts. On connoît sa célèbre réponse à d'insidieuses interrogations. *rendez à César ce que vous devez à César , et à Dieu , ce que vous devez à Dieu*, réponse évasive et prudente qui lui sauva la vie : mais ce qu'on ne connoît peut-être pas assez , c'est le venin caché sous ses paroles ; elles ont servi de fondement à une double tyrannie ; les rois y ont trouvé l'apologie du despotisme , les prêtres la séparation entre Dieu , et l'état et les peuples , la servitude et les dîmes.

N'ayant pas d'armées à opposer à Hérode , il lui opposa des prestiges. Instruit de quelques secrets des prêtres Chaldéens , il voulut commander l'admiration avant d'exiger l'obéissance. Il n'obtint ni l'un ni l'autre , et périt comme tant d'autres ambitieux , et plus malheureux encore , puisque l'événement qui lui coûta la vie , ignoré de ses contemporains , ne lui valut pas même , de son vivant , cette récompense chimérique et bannale que le crime obtient comme la vertu : La célébrité.



Je n'entreraï point dans le détail des prédications qui suivirent sa mort , des persécutions de ses apôtres , ou de leurs disciples , des événemens qui précédèrent l'entier établissement de leur croyance. Le christianisme , à sa naissance , comme toutes les autres sectes , n'étoit rien qu'une assemblée secrète de novateurs ennemis des cérémonies , parce qu'ils n'en pourvoient pas faire d'extérieures ; humbles et soumis , parce qu'ils n'avoient pas la force d'être persécuteurs ; réunis mystérieusement , pour entendre des homélies , ou veiller à leurs sureté commune. Leur morale austère et sublime , dans quelques-unes de ces parties , inintelligible , ou fausse , ou cruelle dans quelques autres , avoit emprunté au Platonisme ses rêveries , et au Judaïsme ses rigueurs. Insensiblement , à la faveur des troubles de l'empire , elle jeta sous terre et en silence , de profondes racines. Bientôt autorisée , ou tolérée dans son exercice , elle osa se montrer à découvert. D'abord ennemie de l'éclat , et presque réduite au théïsme , elle sembloit plutôt une opinion philosophique , qu'un culte religieux. L'apparente simplicité de sa doctrine , la nudité de ses temples , contrastoit avec cet amas pompeux de superstitions antiques , cette profusion d'ornemens , cette magnificence imposante qui caratérisoit le culte payen. Des hommes que leur mérite et leurs emplois distinguoient de la foule , ne craignirent pas de se déclarer chrétiens. Alors l'humilité disparut et la terreur commença ; les honneurs et les dignités vinrent s'offrir en foule à ces adorateurs d'un Dieu pauvre ; de pompeux édifices s'élevèrent , l'ambition des prêtres chré-

tiens ne connut plus de borne , et cette secte ambitieuse et superbe , osa , par une inconcevable audace , braver la religion de l'état , circonvenir le trône , et maîtriser l'empire.

Telle étoit la situation de l'église chrétienne à la 20<sup>e</sup>. année du règne de Dioclétien , plus de 300 ans après le supplice de son chef. Les prétentions énormes des différens évêques , leurs divisions , leurs intrigues , les horreurs secrètes qui leur furent justement (1) reprochées , ouvrirent enfin les yeux à l'empereur. L'ordre fut donné de détruire leurs temples , un chrétien déchira l'ordre , il périt. D'autres chrétiens , pour venger sa mort , mirent le feu au palais impie , et leur doctrine fut généralement proscrite.

Les faits que j'avance sont garantis par des auteurs chrétiens , à l'incendie près , attestés par des auteurs plus véridiques. L'évêque Eusebe de Césarée , si zélé pour sa secte , rapporte , à l'inconduite des chrétiens , la juste rigueur qui fut exercée contre eux. Cependant on a trompé la postérité sur un événement si simple et si connu ; des prêtres ont appelé persécution ce qui n'étoit qu'une rébellion punie , et décoré le supplice de quelques scélérats , du nom imposant de martyre.

Un fourbe ambitieux , à qui Rome a dû sa dégradation , et que le fanatisme compte au rang de ses plus fermes appuis , Constantin , après avoir acquis par le sang de ses concitoyens , de ses parens et de ses collègues , la première puissance du monde , s'em-

---

(1) Voyez St. Épipliane.



pressa de rebâtir les autels des chrétiens dont les trésors avoient servi à son élévation ; vengea , par d'affreux massacres , la mort de quelques enthousiastes que la politique de ses prédécesseurs avoit sacrifiés au bien de l'empire ; ordonna , par une loi formelle , la célébration du dimanche , et mit à mort tous les philosophes dont les écrits conservoient encore un reste de cette liberté qu'ils s'efforçoient de détruire.

Au milieu de tant d'horreurs , un homme parut enfin , qui sembloit , par son génie , devoir relever Rome et changer la face de l'univers. Déjà sa main hardie avoit arraché le voile ; déjà la superstition chancelante regardoit avec des yeux d'effroi l'abyme prêt à l'engloutir , et les innombrables habitans de l'empire proclamoient avec reconnoissance , *Julien* leur libérateur. Un funeste amour de la gloire porte le héros aux confins de l'empire ; il veut en reculer les bornes avant d'en épurer la croyance. Une flèche partie d'une main ennemie et cachée dans les rangs des Romains , renverse ce grand homme à la face des deux armées , et le christianisme prêt à tomber , se relève plus puissant que jamais.

Parlerai-je des cruautés sans nombre exercées dans tout l'orient et sous tous les empereurs chrétiens , au nom d'Arius et des catholiques ? Peindrai-je Antioche ébranlée par les mouvemens des deux sectes rivales ; Constantinople en proie à d'horribles divisions ; Rome , cette antique capitale du monde , ce foyer des vertus civiques et militaires , avilie et dégradée ? Peindrai-je la valeur des troupes romains abattue , les sublimes institutions de l'antiquité détruites ,

la vieille politique du sénat remplacée par la manie de dogmatiser ; l'église englotissant l'état ; la philosophie couverte de boue ; les écrivains célèbres tourmentés ou massacrés ; le monde peuplé de prêtres et de croix , et le nom de quelques barbares prédicateurs substitué aux noms des Scipion et des Paul-Emile ?

Sous Jovien et Valentinien , le crédit des prêtres s'affermirait. Sous Théodose , il soumet les empereurs même ; tout l'orient gémit sous un joug de fer ; l'occident réclame en vain le libre exercice de sa croyance ; en vain le respectable Symmaque , au nom de la patrie et de l'antique valeur des Romains , demande à retablir l'autel de la victoire ; Ambroise commande , et les dieux protecteurs de Rome , restent sans autels. Ambroise et Grégoire , hypocrites également puissans , également habiles , l'un au midi , l'autre dans l'occident , partagent le monde , maîtrisent les peuples , résistent aux rois , proscrivent leurs ennemis comme des ennemis de l'état ; les catholiques , les ariens , toujours désunis , toujours furieux , se livrent , aux dépens des peuples , les plus sanglantes guerres ; et remplissent leurs basiliques de meurtres et d'atrocités. Sous le vain prétexte de manichéisme , on décapite Priscillien. Un abominable édit de Théodose permet aux catholiques de tuer les hétérodoxes comme de vils troupeaux ; et , par une mesure solennelle , que ses successeurs n'eurent garde de révoquer , il proscrivit en masse une multitude immense de citoyens. Arcadius , Honorius , Justin , Justinien , théologiens persécuteurs , surpassent encore les cruautés de Théodose.



dose. Par-tout les ennemis de Christ sont livrés à la boucherie. En attendant l'empire s'ébranle , ses trésors s'épuisent , ses troupes s'énervent. Pour remédier à tant de maux , on convoque des conciles où de graves sénateurs sont appelés à décider sur des querelles théologiques , comme si les décisions d'un concile pouvoient sauver l'état. Le soin de commander les armées , de pacifier les frontières , d'administrer l'immense population de l'empire , est confié à des mains inhabiles ou perfides ; cependant l'orient s'arme contre l'occident ; chaque instant voit naître une sédition nouvelle , et le cri de guerre de tous ces enthousiastes , est le nom de ce fourbe mal adroit que l'Europe entière adore aujourd'hui comme un dieu.

Hommes raisonnables qui m'entendez , est-ce là le caractère de la vérité ?

Le V<sup>e</sup>. et le VI<sup>e</sup>. siècles n'offrent pas de plus consolans tableaux. Dans le VII<sup>e</sup>. , un roi d'Espagne oblige les Juifs , sous peine de mort , à recevoir le baptême ; on fait de leur proscription une loi fondamentale ; ainsi , toujours la tyrannie de Jésus pesa sur la pensée , et sa doctrine exclusive repoussa constamment toutes les autres. Au VIII<sup>e</sup>. siècle , la querelle des iconoclastes embrase l'orient. Des flots de sang sont versés , pour ou contre les images. A la faveur de tant de troubles , l'évêque de Rome s'agrandit , et domine. Déjà il parle en souverain. Bientôt il disposa des empires. Un Grégoire IV , au IX<sup>e</sup>. siècle , arme des évêques contre le lâche successeur de Charlemagne. La rebellion des enfans contre leurs pères est consacrée. La plus sacrée des autorités , l'autorité pater-

nelle , est foulée aux pieds , au nom de Dieu qui l'institua. A Cordoue , des chrétiens fanatiques , excités par leurs prêtres , insultent Mahomet et se font égorger. Le fanatisme ravage l'europe. Les esprits frappés ne voient que la mort. Un deuil général couvre la France ; on croit toucher à la fin du monde. Les peuples se dépouillent de leurs biens , et courent en foule échanger leur or , contre les bénédictions des prêtres.

Ce fut dans ces temps de douleur et d'effroi qu'on vit s'élever en Italie , et de là se répandre en europe , une nouvelle espèce de moines sortis de l'Orient , qui faisoient vœu de renoncer pour toujours au monde , à leurs amis , à leurs parens , au titre d'époux , de citoyen , de père , aux plus douces affections de la nature. Pour commander plus surement à tous , ils voulurent ne plus tenir à personne ; l'indépendance de l'autorité sacerdotale ne pouvoit être solidement établie , tant que des liens civils retenoient encore les prêtres à la société. Il fallut les rompre ; il fallut établir dans chaque état un corps abstrait , permanent , distinct du corps de la nation ; une génération éternelle de célibataires qui se soutînt sans se reproduire ; une famille d'étrangers divisés par les passions , réunis par l'intérêt ; une armée toujours puissante , toujours active de soldats de l'église , ardens à la défendre au premier signal contre la société dont ils ne faisoient plus partie. On peut regarder ces monstrueux établissemens , comme la principale cause des malheurs qui ont affligé l'europe pendant un si long espace de temps. Là , l'oisiveté trouvoit un asyle ; le libertinage , un masque ; l'ambition , des alimens ; la



vengeance ; des armes ; le despotisme paternel , des moyens ; la superstition , des apôtres ; la tyrannie , des agens surs. De ces antres infames , comme de la boîte de Pandore , sortirent en foule , tous les fléaux , la dépopulation des empires , la stagnation de l'industrie , la dépravation des mœurs , et la plus barbare ignorance.

Le XI<sup>e</sup>. siècle ne commence pas sous de plus heureux auspices. Orléans est éclairé de la flamme des bûchers qu'un faux zèle allume. De nombreuses et réciproques persécutions amènent enfin la séparation des deux églises. Rome et Constantinople , armées l'une contre l'autre , se couvrent de honte et de boue. Le schisme se consomme , et le patriarchat est à jamais séparé de la papauté.

Et cependant une puissance rivale de l'autorité légitime , impose au peuple un double joug. Ce n'étoit pas assez de maîtriser les consciences , de dominer les pensées ; la magistrature leur manquoit , et bientôt ils l'usurpent. Seuls , ils prononcent le divorce , légitiment les naissances , président à tous les actes civils. Leurs dignités sont énormes comme leurs richesses , et les peuples abrutis , désespérés , gémissent en vain sous le couteau sanglant qu'ils ont éguisé eux-mêmes.

Dès-lors , l'évêque de Rome , fort de tant d'usurpations , ne connoît plus de frein. Sous le pontificat de Grégoire VII , cette puissance colossale , née de l'ignorance et de la superstition , élève sa tête hideuse au-dessus de toutes les puissances de l'Europe. Il parle , et les peuples obéissans courbent la tête , et l'autorité des lois reste sans vigueur. L'Angleterre

donne le premier exemple de l'abaissement. Le pape y perçoit un tribut d'un écu par maison. La France , prête à subir le même joug , résiste ; mais des troubles affreux vengent le pape. La querelle du sacerdoce avec l'empire , la querelle des investitures embrasent le nord et le midi de l'europe. L'Allemagne et l'Italie se heurtent et se déchirent. Un grand incendie s'allume , pour ne s'éteindre que dans le sang des hommes.

Pascal II, digne successeur de Grégoire , paroît sur la scène pour l'ensanglanter à son tour. Le mariage de Philippe I<sup>er</sup>. lui fournit un moyen de troubler la France ; et l'hérésie d'Henri IV (1), un prétexte pour désoler l'Allemagne. Une bulle encourage son fils à la révolte ; et ce fils dénaturé , trop dévot pour accorder aucun secours à un hérétique , laisse mourir son père de faim , et refuse même à son cadavre un dernier asyle.

Le XII<sup>e</sup>. siècle est marqué par les plus grandes atrocités. Un Louis le jeune , tyran des Français , brouillé pour les investitures avec le pape , s'empare des états du comte de Champagne , partisan du pontife , et fait brûler à Vitry , dans une église , treize cents personnes.

Nous touchons à ces temps d'extermination et d'horreur , à ces épouvantables époques , où le fanatisme et l'ignorance armés de flambeaux et de poignards , trop resserrés en europe , le débordèrent en Asie , et semèrent dans les deux plus belles parties du Monde ,

---

(1) Empereur dans le XI<sup>e</sup>. siècle.



tout ce que les fléaux destructeurs de l'humanité peuvent offrir de plus désastreux. Ne cherchons point dans l'histoire des siècles passés , dans les annales des conquérans les plus barbares , l'exemple de tant d'horreurs. Pour peindre les croisades , c'est dans le sang , et le poison , qu'il faut tremper sa plume. Prêtres , écoutez ces horribles récits , et jugez de toute l'étendue des maux que vous avez faits. Superstitieux ignorans , osez-vous en retracer l'image ; et si tout sentiment d'humanité n'est pas éteint dans vos cœurs , frémissez de professer la croyance des plus grands scélérats de la terre.

Dès le XI<sup>e</sup>. siècle , un monstre aux fureurs duquel les siècles passés n'offrent rien de comparable , un prêtre chrétien , un moine , embrasé d'une haine inextinguible contre l'espèce humaine , Bernard avoit prêché la première croisade. La cause de Christ , l'honneur de sa religion exigeoient un prompt et sanglant sacrifice. Jérusalem déshonorée par le joug de Mahomet appeloit des vengeurs. Qui ne s'armeroit pas pour une aussi sainte cause ? Quel chrétien ne brigueroit pas l'honneur de reconquérir la ville sainte , et de racheter le tombeau de Jésus ? Quel monarque , ou quel magistrat oseroit opposer les intérêts passagers de la vie présente aux douceurs infinies de la vie future , la loi à l'évangile , et la nature à la religion ?

Il dit , et tout cède. Un cri de guerre retentit dans toute l'europe. Les nations s'ébranlent , et les phalanges se composent. En un moment , les villes sont désertes , les ateliers abandonnés , les campagnes dépeuplées , l'industrie , le commerce , l'agriculture , les arts anéantis. Les couvens engloutissent les trésors.

Des hordes innombrables , sans discipline et sans courage , se livrent , au nom de Dieu , dans tous les pays qu'elles parcourent , à des atrocités inouïes , dont le pardon leur fut accordé d'avance. Des millions de soldats , de tout âge et de tout sexe , périssent par la faim , ou s'égorgent entr'eux. Les juifs de Hongrie , en bute aux plus sanglans outrages , égorgent de désespoir leurs femmes et leurs enfans : Jérusalem prise d'assaut est livrée au carnage. Tout tombe , tout se déchire , et l'étendard sanglant de Christ s'élève triomphant sur ces épouvantables trophées.

Mais si peu de sang n'éteint pas la soif de Bernard , il lui faut de nouvelles victimes. En 1146 , ce fanatique persécuteur , après avoir dépeint à son ignorant auditoire les Mahométans comme des idolâtres , arme de nouveau contr'eux. Les mêmes violences caractérisent cette seconde guerre. Par-tout la terreur et la mort précèdent les *pacifiques* ministres d'un Dieu *de paix*. Par-tout le *philantropique* évangile est le signal des plus affreux brigandages.

Cependant l'expérience de tant de maux commençoit à détromper les malheureux humains. Le même zèle n'embrasoit plus les cœurs , et le calme de l'abattement succédoit aux convulsions du délire. Un impôt exorbitant (1) , établi sur ceux qui ne croiseront pas , produit ce que le fanatisme n'avoit pu faire. On court s'enrôler en foule , et les désordres n'ont plus de terme. Une maxime vraiment chrétienne , émanée du vatican , établit qu'on n'est pas tenu de garder sa promesse envers les infidèles. Sur ce fondement , un

---

(1) La dîme Saladine.



furieux que de sots admirateurs ont nommé un héros ( Richard Cœur de Lyon ) malgré la foi des traités , massacre cinq mille prisonniers Musulmans.

Pour subvenir aux fraix de tant d'armemens , les tyrans de la france avoient besoin de fonds ; leurs finances étoient épuisées ; on permit aux serfs de s'affranchir ; on osa leur faire acheter la propriété de leurs personnes , et les communes s'empressèrent d'acquitter leur contingent. Mais, ô nouveau crime ! Les ministres de Jésus crient à l'anathème , tous les moyens sont mis en œuvre pour s'opposer au rachat du droit de nature ; les plus grands efforts caractérisent cette lutte odieuse ; on ose établir et consacrer le principe de l'esclavage. Ainsi , par une suite nécessaire de ses dogmes affreux , cette religion tyrannique étoit destinée à donner au monde et dans le même temps , le spectacle de tout ce qui peut affliger l'homme sensible et révolter l'homme raisonnable.

Mais ici , j'entends qu'on s'écrie : ne confondez pas les ministres avec le maître , la religion avec ses apôtres ; attribuer à ses dogmes tout le mal qu'a fait leur interprétation , c'est rendre la divinité complice des crimes des hommes. Tout ce que nous lisons d'horrible dans l'histoire du christianisme , est l'œuvre des prêtres ; ce que nous lisons de sublime dans son code , est l'œuvre du fondateur.

Telle est l'opinion de bien de gens , telle fut longtemps la mienne , Jean-Jacques l'a professée , et les charmes dont il l'embellit sont bien propres à la faire adopter : si cependant on veut de bonne-foi parcourir ce livre révérend ; si l'on veut dans cet examen se dépouiller de la prévention qu'inspire toujours l'habi-

tude ; si parmi toutes les contradictions dont il est plein , on cherche à démêler le véritable esprit qui l'a dicté , on sera forcé d'attribuer à l'évangile , à l'évangile seul , la première cause des maux dont le souvenir nous afflige encore. Les prêtres ont abruti les hommes ; il est vrai , mais avant eux Jésus-Christ avoit sanctifié l'ignorance (1). Ils ont séparé l'église de l'état ; mais Jésus-Christ avoit séparé le royaume du ciel , du royaume de la terre ; ils n'ont toléré d'autre culte que celui dont ils étoient les ministres. Mais quand Jésus-Christ , dans ses nombreuses paraboles , menaçoit de l'enfer ceux qui ne suivoient pas sa loi ; quand il déclaroit formellement que toute plante (2) qui n'auroit pas été plantée par son père seroit arrachée ; que celui qui croiroit en lui seroit sauvé , et celui qui n'y croiroit pas condamné (3) , enseignoit-il la tolérance ? Ils ont persécuté tous les cultes qu'ils ne toléroient pas ; mais quoi de plus favorable à la persécution que ces paroles de Jésus-Christ : *le royaume du ciel se prend par force* (4) ; et ailleurs (5) , *s'il n'écoute pas l'église , qu'il soit à votre égard comme un payen et un publicain* ? Ils ont outragé la nature en autorisant la violation du plus saint des devoirs ; ils ont instruit les enfans dévots à égorger un père hérétique : mais si Jésus-Christ n'eût pas déclaré qu'il étoit venu allumer la guerre parmi les hommes , diviser le père

---

(1) Evang. St. Matth. Béatit. v 3 , chap. 5.

(2) *Idem.* v 13 , chap. 15.

(3) Marc , v 16 , chap. 16.

(4) Matth. v 12 , chap. 11.

(5) Matth. chap. 18 , v 17.



avec le fils , et la femme d'avec l'époux (1) ; si toutes ses prédications n'eussent pas tendu à les détacher des affections de la nature , et à détruire dans leur cœur tous les liens qu'elle y avoit formés ; s'il n'eût pas dit (2) textuellement : Celui qui aime son père ou sa mère , ou son fils , ou sa fille plus que moi , n'est pas digne de moi : auroit-on osé , auroit-on pu , en son nom , et son livre à la main , établir une doctrine aussi contraire à tous les principes et à tous les intérêts ? Isolés au milieu de leur famille et de leurs concitoyens , les prêtres se sont constitués une autre famille , et n'ont plus voulu tenir par aucun nœud à celle que la nature leur avoit donnée. Est-il probable qu'ils eussent eu la force ou la volonté d'étouffer ces habitudes sacrées , que l'endurcissement au crime a tant de peine à détruire , si l'exemple de Jésus-Christ ne leur eût pas parlé plus haut que leur raison et leur cœur ? On avertit Jésus-Christ que sa mère et ses frères le demandent. Qui est ma mère et qui sont mes frères , répond-il (3) ? Voici , en montrant ses disciples , ma mère et mes frères. Les prêtres se sont arrogés de tous les temps la suprématie et l'autorité ; par-tout ils ont usurpé la magistrature , et dissout à leur gré les contrats civils. Mais , sur quel fondement ? Sur ces paroles bien formelles de Jésus-Christ : Je vous donne le pouvoir (4) de lier et de délier sur la terre ; tout ce que vous aurez lié et délié sur la terre , sera lié et délié

---

(1) *Idem.* chap. 10 , § 34 , etc.

(2) *Idem. id.* § 37.

(3) *Matth.* chap. 12 , § 48 et suiv. chap. 5 , § 34. *Luc.* chap. 8 , § 21.

(4) *Idem.* chap. 18 , § 18 , 19.

dans le ciel. Les prêtres ont dépeuplé les états par l'indigence qu'ils y ont établie ; ils ont dégoûté les hommes de la vie active , pour en faire de solitaires contem-plateurs , sans industrie et sans moyens , inutiles à l'état aussi-bien qu'à eux-mêmes. Mais , qu'est-ce que cette apatique indifférence pour tous les biens de la terre ; cette sainte insouciance de tous les travaux , de tous les devoirs de la société , tant prêchés par Jésus-Christ et ses apôtres , sinon l'anéantissement de l'industrie , la paresse et la misère mises en principe ? Est-elle bien sociable et bien productive cette vertu qui consiste à ne songer jamais au lendemain , à vivre toute la journée comme si l'on devoit mourir le soir , et à attendre dans l'oisiveté que celui qui nourrit et vêtit les oiseaux (1) vous envoie aussi le vêtement et la pâ-ture ? Les prêtres ont usurpé la propriété d'autrui. Dans une circonstance de sa vie (2) , J. C. ordonna à deux de ses disciples de lui amener une ânesse qui ne lui appartenoit pas. Les prêtres ont honoré le célibat. Jésus-Christ promet le royaume du ciel (3) à ceux qui se feront eunuques pour l'obtenir. Ils ont défendu le divorce , et limité , par cette défense , la population des états , en même-temps que la dépravation des mœurs , suite nécessaire des unions éternelles , ou mal assorties , est venue ajouter au fléau de la destruc-tion , le fléau plus terrible de la corruption des cœurs , d'une paternité douteuse , et de la division intérieure des familles ; mais ce dernier moyen d'oppression ne

---

(1) *Idem.* chap. 6 , v 25 et suiv.

(2) Marc , chap. 11 , v 2 et 3 , etc. Luc , chap. 19 , v 30 et suiv.

(3) Luc , chap. 16 , v 18 , etc.



leur a-t-il pas été fourni par Jésus-Christ , qui proscrit le divorce comme un adultère (1), et regarde comme adultères aussi ceux qui épouseront une répudiée ? Non , je ne rétracte pas une assertion fondée sur l'évidence. Tout ce que les prêtres ont fait , tous les vices qu'ils ont propagés , toutes les dévastations qu'ils ont commises , étoient explicitement , ou implicitement , contenues dans ce livre qu'on a l'audace de proposer à la vénération des peuples. Sans doute , à leur place , des hommes bons et sensibles , auroient épargné bien des maux à l'humanité ; mais ils n'en auroient pu détruire la source , tant que l'évangile n'auroit pas été proscrit. Je le soutiens. Supposez l'homme le plus raisonnable , le plus sensible. Mettez dans ses mains l'évangile , qu'il l'adopte. Il sera toujours vertueux , je veux le croire ; mais ses vertus ne seront plus les mêmes. Il pratiquera toujours le bien , soit ; mais il haïra ceux qui ne le pratiqueront pas à sa manière. Il aura les méchans en horreur ; mais il confondra souvent les bons avec eux. Il pardonnera un soufflet ; il ne pardonnera pas une hérésie. Pour peu qu'on l'aigrisse ou qu'on lui résiste , il deviendra sombre , farouche , persécuteur. La compassion s'éteindra dans son ame , à mesure que le christianisme y prendra racine. L'indulgente humanité fera place à l'insociable rigorisme ; et cet homme aimant et doux avant de connoître l'évangile , deviendra haineux et dur après l'avoir connu.

Poursuivons le cours de nos récits. C'est la seule digression que je me permettrai.

---

(1) *Idem. id.* , § 9.

En 1155 , Arnaud de Brescia subissoit à Rome le supplice du feu , pour s'être élevé contre les abus. Quelques-années après , un concile de Soissons condamnoit le vertueux Abélard , que ses malheurs ont rendu trop célèbre. En 1162 , l'audace d'un archevêque de Cantorbéry (1) , mettoit l'Angleterre en feu. Qu'on cherche , dans ces temps de douleur , un seul fait , un seul acte de vertu où le cœur sensible , flétri par le souvenir de tant de maux , puisse se reposer et s'épanouir un instant. Il ne trouvera que du sang , des débris et des tombeaux.

Comment l'Europe entière n'ouvrit-elle pas les yeux sur les auteurs , l'objet et la source de cette énorme série de crimes ? Par quelle magie secrète des imposteurs sans génie ont-ils pu , tout couverts qu'ils étoient du sang des peuples , conserver leur ascendant sur les esprits et captiver leur imbécile crédulité ? Comment la misère et la faim n'ont-elles pas parlé plus éloquemment que les prêtres ? Comment tant de nations en armes , témoins et victimes de toutes ces calamités , n'ont-elles pas simultanément levé leurs bras pour délivrer le monde de la plus tyrannique , de la plus constante oppression dont l'histoire de tous les siècles nous ait transmis le souvenir ? Faut-il le dire ? L'ignorance a tout fait. L'ignorance , plus funeste encore que la misère et la faiblesse , a retenu tant de têtes sous le joug ! Ces hommes crédules avoient le secret de leurs forces. Tous les jours ils se livroient des combats ; tous les jours le despotisme de leurs rois et de leurs prêtres , les te-

---

(1) Thomas Becket , dit St. Thomas.



noient en haine ; ils n'étoient ni désarmés ni lâches ; ils étoient ignorans. Peuples libres , ne dites donc plus , que nous importe la science , si nous avons du pain et du fer ? Ce pain vous sera ravi par le premier fourbe qui voudra vous subjuguier , ces armes ne serviront qu'à vous égorger vous-mêmes , tant que vous ne serez pas éclairés. Un peuple guerrier , mais ignorant , ressemble à un aveugle qu'on arme d'une épée contre un ennemi clairvoyant.

C'est aux dernières années de ce siècle (XII<sup>e</sup>.), fécond en atrocités de tout genre , qu'on rapporte l'origine d'un établissement plus atroce encore. Je veux parler du tribunal de l'inquisition , de ce tribunal de sang , aux fureurs duquel l'Italie et l'Espagne doivent , en grande partie , l'avilissement où elles sont tombées.

Dans ses vexations précédentes , au-moins le christianisme n'avoit caché ni ses armes ni sa marche. Essentiellement altéré de sang , il étendoit sa rage sur tout ce qui n'étoit pas lui ; mais il rugissoit avant de s'élancer , et sa victime avoit quelquefois le temps de s'enfuir. Ici , moins menaçant , mais plus cruel , il concentre ses rugissemens , et dévore sa proie en silence. Un système suivi d'iniquité , autorise sa délation et la provoque même. Sans preuves , sans indices , sur le moindre soupçon , sur le plus improbable motif , dans les ténèbres de la nuit et dans l'horreur des cachots , on soumet l'innocence aux plus affreuses tortures , pour arracher à la foiblesse une révélation dont le désaveu n'est plus entendu. Les familles sont opposées aux familles , les pères à leurs enfans , les femmes à leurs époux ; le même toit re-

cèle souvent le délateur et l'accusé, le même sein les a fait naître; une sombre terreur enchaîne au fond des âmes la confiance et l'amitié; les plus douces affections sont oubliées ou méconnues, et le cri de la nature, ce cri salutaire et sublime, n'est plus qu'un murmure importun, que l'impérieuse voix du fanatisme a bientôt étouffé.

Pendant que cette barbare oppression dévastait l'Espagne, et que la guerre du sacerdoce avec l'empire, trop long-temps prolongée, ensanglantait le nord, Innocent III rallumait le feu des croisades. Le curé de Neuilli, digne successeur de Bernard, exhortait les Français à recommencer une guerre qu'on avait l'audace d'appeler sainte, après tous les maux qu'elle avait produits. La haine invétérée des croisés contre les schismatiques se rallume; ces soldats du pape, jaloux d'étendre sa domination dans l'orient et d'arracher aux Grecs, Antioche, Laodicée et sur-tout Constantinople, fondent sur cette ville malheureuse, vendent le trône, autorisent les plus criminelles usurpations, et se livrent, au nom du ciel, à des excès infernaux sur les débris du palais et les cadavres d'Isaac et Alexis-Lange dont ils ont causé la mort.

Un grec (1), dont on connoissoit peu la langue et dont on comprenoit mal les principes, devenu tout-à-coup, et par je ne sais quelle bisarrerie, l'oracle et le législateur de la sorbonne, ne contribua pas peu aux malheurs de la France. Ses ouvrages, auparavant condamnés, bientôt unanimement adoptés, parurent le modèle universel et la règle unique de croyance.

---

(1) Aristote.



On trembla d'attaquer son infailibilité, on respecta ses décisions comme les décrets de Dieu même ; et par une absurdité digne de la barbarie de ces temps-là , on crut trouver les preuves de la divinité de Jésus dans les livres d'un philosophe payen qui vivoit plus de troisiècles avant lui. Jusques-là , cet enthousiasme n'étoit que ridicule ; il devint bientôt funeste. On confondit le péripatétisme et le christianisme , l'école et l'église. De dangereuses immunités , de scandaleux privilèges furent accordés aux écoliers comme aux docteurs. Un innombrable essaim de jeunes fous sortoit furieux des cavernes poudreuses où des pédants les avoient endoctrinés , pour se livrer , sans crainte et sans pudeur , à des excès révoltans qu'autorisoit une impunité plus révoltante encore. Quelle nuit affreuse nous reste à parcourir , avant qu'un rayon de lumière vienne éclairer l'Europe !

Dès le XII<sup>e</sup>. siècle , François d'Assise avoit jeté le premier germe des ordres mendiants , assemblage bisarre de cynisme et d'hypocrisie, dont la contagieuse propagation remplit bientôt le monde de capuchons et de sandales. Un nouveau tribut , plus onéreux que les impôts , pesa sur les particuliers. Des milliers d'insectes parasites se jettèrent sur la subsistance du pauvre , et le pain de l'orphelin engraisa leur scandaleuse oisiveté. Guillaume de Saint-Amour eut beau s'élever contre cette multiplication d'êtres inutiles et dangereux. L'intolérance qui comprime toutes les bonnes pensées , et toutes les réclamations salutaires , condamna Guillaume au silence et à l'exil. La cour de Rome avoit besoin d'entretenir dans chaque état , aux dépens des peuples , une confédération de mis-

sionnaires, plus entreprenans et plus hardis qui dépendissent d'elle seule et qui n'eussent rien à perdre.

La scène qui va s'ouvrir nous intéresse de plus près. Le supplice d'un Dauphinois, que la cour de Rome avoit fait périr, pour quelques rêveries théologiques, enflamme le zèle de ses sectateurs. Un essaim d'hérétiques, connus sous les plus ridicules dénominations, se font exterminer par les défenseurs de la foi, et meurent avec l'enthousiasme des martyrs. Cette contagion du martyre gagne le midi. On connoît la guerre sanglante, ou plutôt la série affreuse de persécutions, appelée *croisade des Albigeois*. L'histoire a conservé le nom des monstres qui ravagèrent ces florissantes contrées. Un Simon de Montfort y paroît au premier rang. Par ses canoniques exploits, Toulouse et Muret furent long-temps baignées dans le sang de leurs habitans. Après une lutte de plusieurs années, le sort des combats ayant donné la victoire à Rome, on força Raymond à s'armer lui-même contre ceux qu'il avoit défendus, et ce n'est qu'au prix de leur sang qu'il conserva un reste de vie et d'autorité.

Et cependant l'Italie déchirée par deux factions ennemies, n'offroit dans toute son étendue que des débris et des cadavres; l'aigle et la croix, les guelfs et les gibelins, le pontificat et l'empire, couvroient de deuil et de sang la plus belle partie du monde.

L'hérésie de Frédéric II, et les troubles qu'elle excitoit, ne rendoient pas l'Allemagne plus heureuse. La France agitée de nouveau par la fureur des croisades; victime du zèle insensé d'un tyran (1), que les

---

(1) Louis IX, dit St. Louis.



peuples ont maudit et que les prêtres ont canonisé , se laissoit entraîner à la plus désastreuse expédition que l'histoire eût encore consignée dans ses annales. Peu contens d'anéantir la génération présente , les prêtres cherchèrent encore des victimes dans la génération qui se préparoit. La Hongrie épuisée d'hommes , fournit une armée de 50 mille enfans que la faim , les maladies contagieuses , les excès de tout genre firent périr en chemin.

Un affreux massacre termine le XIII<sup>e</sup>. siècle , et c'est encore un pape qui l'ordonne ; et c'est au nom de Christ que cet édit est donné. Théâtre de plusieurs guerres civiles , et tour-à-tour opprimée par les maisons d'Arragon et d'Anjou , la Sicile commençoit à se lasser de la domination des français. Nicolas III qui ceignoit alors la tiare , se charge de la révolution ; bientôt des agens secrets parcourent la Sicile , l'enflamment , développent adroitement le germe de haine caché dans les cœurs , et préparent les *vêpres siciliennes*. Je ne m'appesantirai pas sur les détails de cet horrible événement : on sait que plus de cent mille français sans armes furent égorgés en un instant ; que des prêtres et des moines servirent de bourreaux à cette horrible tragédie ; que ni l'âge , ni le sexe , ni tout ce qui peut émouvoir la pitié , n'attendrit ces fureux ; et comme si tant d'atrocités n'avoient pas suffi , on déchira les entrailles des femmes enceintes pour en arracher le germe , à peine développé , qu'elles receloient dans leur sein. La religion avoit parlé , la nature devoit se taire.

Toutes ces horreurs , il est vrai , n'eurent pour principe réel que l'ambition de Pierre III , aussi

doit-on rapporter à cette cause , le soulèvement des Siciliens ; mais les barbares exécutions dont cette journée fut le signal et qui coûtèrent la vie à tant des français , auroient-elles eu lieu , si le fanatisme n'eût pas prêté des forces aux fureurs des partis ? De ce crime affreux , la cause et le plan sont à l'ambition , l'exécution au fanatisme. Le désir de régner provoqua la destruction ; les préjugés religieux l'opérèrent ; l'ambition pouvoit autoriser une telle mesure ; la superstition seule pouvoit en réaliser l'horreur.

En 1307 , l'avidité des richesses et l'aveugle amour des superstitions , portent Philippe-le-Bel à détruire l'ordre des templiers ; des bûchers sont dressés par-tout , et l'arrêt de mort frappe en masse ces malheureux désarmés. Six ans après , l'empereur Henri VII mourut empoisonné d'une hostie qu'un dominicain lui avoit administrée ; ainsi , ces monstres se jouoient du malheur et de la crédulité des hommes ; ainsi les choses même qu'ils proposoient à l'adoration , servoient d'instrument à leur vengeance. Que de crimes dans un seul crime !

Vers la fin du XIV<sup>e</sup>. siècle , un schisme nouveau divise l'occident. Deux papes<sup>(1)</sup> se disputent la tiare , et l'europe s'ébranle pour leur querelle. Quelques années après , un pape , pour l'intérêt de la religion , fait étrangler Jeanne I<sup>re</sup>. et les cendres des malheureux Lollards , dispersées dans l'Allemagne , attestent au nord , comme au midi , que la vengeance des prêtres est implacable , et que leur dieu défend de penser.

En parcourant la liste des crimes et des malheurs

---

(1) Urbain VI et Clément VII.



dont vous venez d'entendre le récit , on croiroit que leur source est épuisée , et qu'une si longue et si cruelle expérience n'a pas été perdue pour les nations. Nous touchons d'ailleurs à la renaissance des lettres , et les ténèbres épaisses , dont l'ignorance et les préjugés avoient enveloppé l'europe , commencent à se dissiper. Dès le XIII<sup>e</sup>. siècle , Roger Bacon avoit jeté quelque jour dans les sciences exactes. Malgré la pédanterie dont ses écoles étoient infectées , la France tendoit vers un avenir meilleur , et la perfection s'avançoit à pas lents. Cependant le XV<sup>e</sup>. et le XVI<sup>e</sup>. siècles surpassent en atrocités tout ce qui vient d'être lu. Il semble que le fanatisme , combattu de toutes parts , redouble de force et d'audace , et que la résistance qu'on lui oppose ne serve qu'à multiplier ses victimes.

En 1414 , s'assembloit à Constance ce fameux concile qui devoit adjuger la tiare , et terminer de longues querelles. Sa session s'ouvrit par les supplices. Malgré le droit des gens et l'autorité d'un sauf-conduit , on enferme dans un cachot le bohémien Jean Huss , qui venoit défendre les privilèges de ses compatriotes. Un jugement atroce le condamne au feu. Jérôme de Prague , son disciple et son émule , subit le même sort ; mais leur doctrine ne périt pas avec eux. A la nouvelle de leur mort , cent mille bras s'arment pour leur vengeance. De sombres fanatiques parcourent l'Allemagne , et dogmatisent au nom des deux martyrs. Les bûchers sont en vain dressés. Les glaives frappent en vain des milliers de victimes. Du sang de ces fougueux prosélytes , naissent de nouveaux martyrs ardents à périr sur les tombeaux de leurs maîtres.

En 1430, un concile de Rouen, composé de prêtres Français, fit brûler, comme hérétique et sorcière, cette guerrière célèbre qu'Orléans (1) s'honore d'avoir vu naître, et à qui il ne manqua, pour mériter les hommages et l'admiration des hommes libres, que de ne s'être pas armée pour un roi. Cette considération ne diminue cependant pas l'horreur que doit nous inspirer l'infamie iniquité de ses assassins. La Pucelle avoit défendu la France ; seule, elle avoit relevé le courage de nos armées ; sans elle peut-être, sans son héroïque valeur, les Anglais seroient encore aujourd'hui nos maîtres.

L'inquisition faisoit tous les jours de nouveaux ravages. En Espagne, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, deux inquisiteurs (2) poursuivirent sans aucune preuve, sur le simple soupçon d'hérésie, cent mille personnes, et en firent brûler six mille en quatre ans. Une proscription générale frappa les juifs établis dans ce pays : on leur ordonna de sortir sur-le-champ du royaume, et par un dernier raffinement de cruauté, on leur défendit d'emporter avec eux rien de ce qui pouvoit subvenir à leur subsistance.

Comme le fanatisme n'est pas moins ignorant que cruel, on pensa que l'Espagne retireroit un grand avantage de la dépouille de ces malheureux. Mais on ne songea pas que se priver ainsi de tant d'industriels courtiers, c'étoit faire au commerce une brèche irréparable, et enlever à la circulation une considérable

---

(1) Jeanne d'Arc naquit à Domrémy, près d'Orléans. J'ai cru devoir sacrifier ici la précision historique à l'intelligence du discours.

(2) Torquémada et Mendoza.



quantité d'or et d'argent , que les inquisiteurs et les rois enfouirent dans leurs coffres. Ainsi , tous les maux que le fanatisme opère ont un double effet , sa fureur nuit à ses partisans comme à ses victimes.

L'Italie toujours agitée , toujours déchirée , gémissait alors sous le despotisme d'Alexandre VI. Cet homme horrible , digne d'être proposé pour modèle aux plus grands scélérats , et dans l'ame duquel le crime semble avoir atteint son plus haut période , cet homme étoit prêtre et pape. Je souillerais ma plume , et votre attention , par l'exposé de tous ses forfaits. Sous son règne , la ridicule dispute des dominicains et des franciscains (1) embrasa Florence , et le dominicain Savonarole , victime de la rivalité des deux ordres , fut brûlé vif , avec deux de ses disciples.

Nous voici parvenus à la plus importante époque de l'histoire moderne. Un monde nouveau s'élève , monument éternel de l'industrie humaine , et de la puissance des arts. Aidé de la boussole et de son courage , Christophe Colomb s'étoit frayé à travers les mers un chemin inconnu , et l'europe étonnée attendoit avec impatience les résultats de ce grand événement.

Une découverte amène à une autre , et le génie d'un grand-homme éveilla toujours d'autres grands-hommes. Cortés au Mexique , et Pizarre au Pérou , achèvent l'entreprise de Coomb. Des flots d'or roulent en Espagne , pour refluer ensuite dans les états voisins.

Il n'est pas de mon sujet d'examiner le degré d'utilité de cette découverte , son influence sur l'état politique de l'europe , et si les effet qu'elle a produits

---

(1) Scot et St. Thomas.

doivent la faire regarder comme un bienfait ; ou comme un malheur. Quoi qu'il en soit de cet examen, malgré la dépopulation qui l'a suivie ; malgré la pauvreté réelle des Espagnols , qui , moins de cent ans après , se sont vus réduits au titre de trésoriers de l'europe ; malgré cette invincible horreur du travail que l'aspect de tant de richesses a fortifié en eux ; malgré le funeste développement de ce germe contagieux , auparavant inconnu en europe , qui attaque la vie dans ses sources , et semble une conspiration de la nature avec la mort contre le genre humain , la découverte de l'Amérique ne seroit pas pour le philanthrope sensible le sujet de tant d'amères réflexions , et de tant d'affligeantes pensées, si l'intolérance et le fanatisme , plus cruels que l'affreuse maladie naturalisée en europe , n'eussent répandu , dans ce nouvel hémisphère , toutes les horreurs du carnage et de l'extermination. Le récit de ces atrocités étonne ceux même qui connoissent la férocité des prêtres et le délire du prosélytisme. Rassasiés de sang , de meurtres , de brigandages , les Espagnols lancent contre les malheureux Américains des chiens dressés , qui s'élancent sur eux et les déchirent. S'il faut en croire l'évêque Las-casas , il en périt plus de dix millions , assommés , fusillés , brûlés par les Espagnols , ou dévorés par leurs dogues. Et si l'on considère que ces cruautés avoient pour objet l'évangile , et que le peuple le plus doux , le plus bienfaisant de la terre , fut exterminé presque en entier , pour des opinions religieuses qu'il n'entendoit pas , et à l'établissement desquelles il n'opposoit pas même la plus légère résistance , on ne pourra s'empêcher de haïr , et les dévots qui se livroient à de



telles horreurs , et les prêtres qui les commandoient , et le fourbe au nom de qui s'exécutoient ces épouvantables sacrifices.

Jusqu'ici nous avons vu l'église universelle agitée par des orages qu'elle avoit eu l'art d'exciter , et qui la raffermissoient au-lieu de la détruire , ne déployer sa fureur que contre des ennemis de sa croyance , et rester indivisible au milieu des débris qu'elle avoit amorcelés autour d'elle. Un autre spectacle se présente ; ce n'est plus la querelle des religions ennemies , c'est la guerre du christianisme contre le christianisme ; c'est l'église luttant contr'elle-même , et se déchirant de ses propres mains ; c'est le développement de toutes les fureurs et le dernier période du crime.

Une fermentation sourde annonçoit de grands changemens. Du scandale de ses désordres et de l'impunité de ses crimes , l'église avoit forgé les armes , qui , dans d'autres temps sans doute , l'auroient anéantie. La révolution se préparoit , et Luther la commença. Né avec une ambition démesurée et de grands talens , Luther rennissoit tout ce qu'il faut pour entraîner et convaincre les esprits ; il parloit à ces allemands , que la longue guerre des empereurs et des papes avoient tant de fois réduits au plus déplorable état ; il parloit à des peuples ruinés par les déprédations de leurs prêtres , du luxe et des excès dont ils étoient les victimes ; il devoit persuader , il persuada.... Des milliers de mécontents embrassèrent sa doctrine , et la vaine persécution de Léon X ne servit qu'à les aigrir. L'affreux supplice de Zwingle et de Boccold augmenta leur haine et leur rage , bientôt la guerre civile s'allume , l'Allemagne , la Suisse , l'Angleterre donnent

le premier signal, la Suède y répond. La France, long-temps incertaine, toujours divisée, ne présente qu'un vaste champ-de-bataille. En Suède, un primat zélé fait égorger le prince, le sénat et la cour, après leur avoir récité la bulle du pape, dans un festin où il les avoit attirés. L'insensé rival de Charles-Quint (1), la tête remplie de fausses idées d'honneur et d'un bizarre héroïsme, ne craint pas de démentir sa loyauté, en faisant consumer en détail, dans les flammes, six partisans de la réformation, tandis que le cardinal de Tournon incendie la province, fait brûler vifs, comme hérétiques, tous les pères de famille de Mérindol, rase leurs maisons, égorge leurs familles, et, pour couvrir tant des forfaits d'une apparence judiciaire, pour flétrir la mémoire de ses victimes, pour attacher l'infamie à l'infortune, il transforme ses assassinats en ses arrêts. Il force le parlement d'Aix à faire le procès à ses malheureux dont la condamnation étoit prononcée d'avance.

Dans ce siècle de fer où les événemens sinistres se succèdent avec une effrayante rapidité, l'acharnement le plus odieux poursuit, dans les gens de lettres, la liberté de la pensée. Le savant Ramus, taxé d'hérésie, fut massacré et privé de sépulture. Le même prétexte conduisit à un infame gibet le conseiller Anne Dubourg. Un ordre de Pie V condamna Paléarius au feu, pour avoir appelé l'inquisition un poignard levé sur la science.

Les fureurs n'étoient pas moindres dans l'autre parti. On sait les crimes d'Henri VIII, et le supplice du

---

(1) François Ier.



chancelier Morus. Genève n'a pas oublié le meurtre de Servet, que le féroce Calvin fit brûler comme ennemi de la Trinité. Par-tout où le fanatisme des partis remplace l'impartiale raison, les hommes ne sont plus que des bêtes féroces.

Dégoûté du tumulte des camps et de l'intrigue des cours, Charles-Quint venoit de consacrer à la superstition les restes d'une vie si funeste au genre humain. A ce génie malfaisant, mais sublime, avoit succédé un génie malfaisant et bas. Des vues étroites, un cœur haineux, une méfiance ombrageuse, la rage du fanatisme, l'instinct des bourreaux, tel fut Philippe II ; tel fut le farouche successeur du plus ambitieux des rois. Sous son empire à jamais exécrationnable, la persécution adorée et sanctifiée, eut des autels dans toute l'europe, et ce règne dura quarante-deux ans.

Philippe étoit l'ame de toutes ces exécutions sanglantes, dont le récit fait frémir d'horreur. Peu content de persécuter dans ses états, il vouloit que son système de destruction s'étendit dans tous les états voisins. L'insatiable désir de répandre le sang humain l'appela bientôt en Angleterre. Le mariage de ce monstre avec Marie Stuart y transplanta l'inquisition ; de nombreux massacres souillèrent cette île vierge encore des autodafés, et le catholicisme avide d'holocaustes fut enfin satisfait.

L'influence de Philippe ne fut pas moins funeste aux français. On connoit la naissance et les progrès de la ligue ; la conjuration d'Amboise, et les assassinats qui en suivirent la découverte ; l'organisation de la guerre civile ; les batailles de Dreux, de

Moncontour , de Jarnac ; la perfide réconciliation de Médicis ; la trop confiante loyauté des protestans ; l'affreuse et mémorable journée de la St.-Barthélemy ; les proscriptions , les barricades ; le meurtre d'Henri III ; le siège de Paris et ses horreurs ; enfin tous les fléaux qui couvrirent le sol français de sang et de cadavres , jusqu'à l'avènement d'Henri IV au trône. De plus éloquens écrivains ont transmis à la postérité ces effroyables détails.

Au milieu de ces affreuses convulsions , l'Espagne ; source première de tous nos maux , demeurait tranquille et calme ; mais ce calme étoit celui de la mort. A la perte de ses habitans et de ses trésors ; il en faut ajouter une plus importante peut-être , celle de son caractère primitif. La nation sembloit changée ou dénaturée ; ce n'étoit plus ces Castillans d'autrefois , pleins de valeur et de fierté , qui combattirent , et surpassèrent les Maures leurs vainqueurs , et donnèrent à l'europe les premières leçons de patriotisme et d'intrépidité. Une morne stupeur , un abattement universel , le silence et la sombre uniformité des cloîtres , avoient remplacé tant de qualités brûlantes , et le génie national s'éteignoit par degrés. La France plus divisée mais moins dégradée , se livroit avec emportement à toutes les fureurs du fanatisme ; mais à travers tant de déchiremens , tant d'horribles catastrophes , tant , et de si violentes secousses , opprimée par les Guises , les Médicis , le parlement et les moines , la France étoit encore elle-même , et l'esprit philosophique éprouvoit un premier développement.

La ligue opprima Paris , et ce ne fût pas son seul



crime ; mais dans cette ligue même , où l'intolérance et le fanatisme déployèrent toutes leurs fureurs , on vit éclore un premier germe de liberté. On sait que la doctrine du tyrannicide fut long-temps consacrée par cette société fameuse (1), qui , du fond des cloîtres , gouverna l'europe pendant deux siècles. L'histoire a conservé le nom du ligueur Senaut , qui le premier osa développer la question du pouvoir que le peuple a sur les rois. Si ces premiers élans furent étouffés , c'est que le fanatisme en détérioroit la source. Sans lui peut-être , sans le despotisme des Guises , Paris , accoutumé à braver ses tyrans , auroit secoué le joug dès le XVI<sup>e</sup>. siècle , et Henri III auroit été le dernier.

L'assassinat d'Henri III , et celui d'Henri IV , doivent être considérés comme l'ouvrage du fanatisme , et sous ce point de vue , ils doivent nous être odieux. L'amour des papes , et non pas la haine des rois , ont dirigé les bras de leurs meurtriers. Sans doute ils ne sont pas dignes des regrets de la postérité , ces deux hommes dont le premier , lâche et cruel instrument de la tyrannie de Charles IX , avant de parvenir au trône , imita sa tyrannie dès qu'il y fut parvenu , et dont l'autre , hypocrite ambitieux , ne trouva pas une couronne trop chèrement achetée par le sang des peuples. Ainsi , loin d'appeler sur Jean Châtel , Pierre Barrière , François Ravailac , l'exécution due aux assassins , si l'amour de la liberté eût enflammé leur courage , si la puissance nationale , et le rétablissement du droit de nature eussent été

---

(1) Jésuites.

l'objet de leur dévouement, ma voix reconnoissante ne se feroit entendre que pour célébrer leur gloire, et leur décerner la palme d'Harmodins et d'Aristogiton. Mais l'aveugle zèle du papisme les inspira seul; seul il dirigea leurs poignards, et leur prêta le sang-froid nécessaire pour commettre des crimes dont ils n'auroient pu soutenir auparavant l'idée.

Les querelles de Genève et de Rome, le caractère persécuteur des deux églises, les maux étranges qu'avoient produit leurs divisions, faisoient sentir la nécessité d'un système nouveau, qui conciliât enfin les malheureux humains, et rendit à Dieu le plus beau de ses attributs, la bonté. La Hollande venoit de s'affranchir, et déjà cette république naissante pesoit dans la balance politique de l'europe. Ce fut là qu'Arminius établit le dogme de la tolérance; on osa penser que l'éternité des supplices étoit incompatible avec la justice divine, et que l'enfer devoit être relégué dans le cœur des prêtres ses inventeurs.

Mais avant de s'établir, ce dogme de paix avoit bien des préjugés à combattre; ils prévalurent longtemps. Un vieillard, respectable par ses vertus, et les grands services qu'il avoit rendus à sa patrie, Barneweldt porta sa tête sur un échafaud, pour n'avoir pas voulu supposer Dieu méchant. Le célèbre Grotius fut condamné, pour la même cause, à une prison perpétuelle. Héros de l'humanité, votre supplice fut un triomphe; le nom de Barneweldt est devenu le ralliement de tous les bons cœurs, et de tous les vrais adorateurs de la divinité.

Au commencement du XVII<sup>e</sup>. siècle, un zèle religieux fit bannir d'Espagne tous les maurisques;



ainsi ; ce vaste état déjà dépeuplé par la découverte de l'Amérique , affaibli par les monastères , l'inquisition , les guerres de Charles-Quint , les cruautés de Philippe II , se privoit lui-même de la seule ressource qui lui restât , dans l'infatigable industrie de ces métiers , presque les seuls commerçans d'alors , dont les travaux et l'activité donnoient encore quelque courant aux masses d'or que la paresse des naturels laissoit croupir dans les coffres. Un seul trait achèvera de peindre l'inquisition. Philippe III , ayant versé des larmes au spectacle d'un autodafé , fut condamné par le grand-inquisiteur , pour l'expiation du scandale , à se faire tirer du sang , que le bourreau jeta dans les flammes.

Parmi tous ces déchiremens , un vertige que les siècles précédens avoient vu naître , prenoit de nouveaux accroissemens. Les accusations de sortilège et de magie , multipliées à l'infini , amenoient ces exécutions bizarres et cruelles , dont le récit fait frémir de pitié et d'horreur ; par-tout de prétendus sorciers payoient de leur vie la crédulité des sots , et , à la honte de l'esprit humain , la plupart des juges étoient de bonne foi.

Les Médecis avoient apporté d'Italie l'astrologie et la cabale. Les idées fantastiques , nées de ces deux sources , se mêloient , par une affinité naturelle , aux idées superstitieuses. Ainsi , la religion prêtoit des forces à cette absurde manie.

Est-il surprenant qu'après tant de calamités , les imaginations faibles , effarouchées par des réalités cruelles , se forgeassent d'effrayantes chimères ? C'est un des vices de notre nature , que les ébranlemens de

la crainte se changent souvent en accès de fureur , et et que le délire qu'a commencé l'effroi se termine par la rage.

Urbain - Grandier , en fut bientôt la victime. On sait qu'il fut brûlé vif pour avoir fait éprouver à d'aimables récluses d'autres jouissances que des jouissances spirituelles. Falloit-il être sorcier pour cela ?

Un événement qui doit intéresser tous les patriotes ; c'est qu'au milieu de tant d'excès , de ridicules et de démence , on osa murmurer le nom de République. Le siège de Montauban illustre à jamais cette confédération libre , constituée pour maintenir la liberté de la pensée , dont l'énergique audace brava Louis XIII , et força le despotisme à plier. La défaite même des Rochelois n'est pas moins glorieuse qu'une victoire. Au-moins les oppresseurs traitèrent avec les opprimés. Chaque jour le catholicisme perdoit ses foudres. Chaque jour on éprouvoit que la Saint Barthélemy n'avoit fait qu'augmenter les forces des protestans.

Cependant la guerre civile éclatoit en France , en Allemagne , en Angleterre. La grande lutte de la tyrannie contre la tolérance duroit encore , et les bûchers n'étoient pas éteints. L'Angleterre , plus orageuse que l'océan qui l'environne , livrée , dans un court espace de temps , à toutes les fureurs des partis , gémissoit sous le despotisme d'un protecteur plus puissant que les rois , et désiroit la liberté qu'elle n'a jamais obtenue. Une foule de sectes également acharnées , également opprimantes , tour-à-tour victorieuses et vaincues , catholiques , anglicans , indépendans , puritains , inspirés , développoient dans cette île infortunée , tout ce que la sombre fierté de ses habitans , la haine ré-



ciproque des trois peuples , la féroce intolérance , les débordemens de l'anarchie , le fanatisme de la religion et de la royauté , pouvoient entraîner après eux de fléaux et de crimes.

Observons cependant , et nous devons cet hommage à la vérité , que dans le cours odieux de tant d'assassinats , les catholiques se signalèrent par un plus sanginaire acharnement. N'oublions pas que ce fut chez eux que le royalisme trouva les partisans les plus nombreux et les plus forcenés. N'oublions pas l'effroyable conjuration des poudres sous Jacques I<sup>er</sup>. , et le massacre de quarante mille personnes exécuté , sous son successeur , par les catholiques d'Irlande , à l'exemple de la Saint Barthélemy.

L'insurrection des Bohémiens préparoit la guerre du nord. Ces malheureux , toujours opprimés depuis Jean Huss , venoient de perdre leurs temples que le catholicisme avoit fait abattre. Le despotisme de Ferdinand II n'avoit pas moins indigné les allemands. Jaloux d'enlever aux protestans leurs privilèges , et même leurs biens , il exigea d'eux la restitution des domaines ecclésiastiques qu'ils possédoient depuis cent années. A cet ordre , toute l'Allemagne se soulève , une ligue se forme , elle a pour chef ce Gustave-Adolphe , premier fondateur de la liberté Germanique , que la Suède compte au rang de ses plus grands-hommes , et dont l'Espagne ne rougit pas de célébrer la mort par des *Te Deum* , tout le nord est bientôt couvert de ruines qu'entasse le despotisme d'un seul homme , et ce despotisme a pour cause la superstition.

Un dernier trait à ce tableau ; c'est l'histoire des dragonades. D'après la déclaration de 1681 , on admit

au nombre des convertis les enfans des calvinistes ; depuis l'âge de sept ans ; on arracha ces innocentes victimes des bras de leurs pères ; tous les cantons de protestans furent pleins de soldats , dont les violences étoient autorisées ; la persécution se montra sous toutes les formes. Que les partisans de l'intolérance se mettent sous les yeux cette circulaire de l'atroc Louvois : « sa majesté veut qu'on fasse éprouver les dernières rigueurs à ceux qui ne seront pas de sa religion ». Bientôt l'édit de Nantes fut solennellement révoqué ( 1685 ), la liberté des consciences opprimée, tous les principes conservateurs de la société foulés aux pieds , par le despote et les tyrans subalternes. De-là ces nombreuses désertions qui dépeuplèrent la France pour enrichir la Hollande , l'Angleterre et l'Allemagne. De-là le déperissement de nos manufactures , la hausse de la main-d'œuvre , le déclin des arts utiles. On ne peut mieux peindre les effets de la révolution , que par ce mot de la reine philosophe (1), qui descendit du trône pour se livrer à l'étude des lettres : « je considère aujourd'hui la France comme un malade à qui l'on coupe bras et jambes , pour le guérir d'un mal qu'un peu de patience et de douceur auroit entièrement guéri ». Le pays de Vaud éprouva des rigueurs pareilles et pour le même objet ; la tyrannie de Victor-Amédée fit périr plus de trois mille vaudois, et chassa les autres ; il sentit bientôt sa faute , et rapela ces nombreuses familles. La France fut moins heureuse ; elle étoit gouvernée par un dévot plein d'or-

---

(1) Christine , reine de Suède.



geuil (1) et de cruauté , qui auroit cru s'avilir par un tel désaveu.

Ce seroit ici le lieu de parler des interminables querelles de Jansénius et de Molina , des systèmes sur la grâce , sur l'immaculée conception , de la guerre des dominicains et des jésuites. Ces disputes ne paroissent que ridicules , elles sont funestes. Je ne conçois rien de plus pernicieux en effet que ces dégoûtantes absurdités , dont la propagation retarde le progrès des lumières et resserre l'esprit humain. Aussi les vastes conceptions , et les découvertes scientifiques étoient pour leurs inventeurs un arrêt de condamnation. Il est dur , mais il est nécessaire de rapeler quelque fois aux hommes leur ingratitude , et de les faire rougir de leur ignorance. La France a produit Descartes , et la France l'a persécuté. Descartes ne lui appartient plus.

Veut-on une nouvelle preuve du tort que le christianisme a fait aux sciences ? Le philosophe Galilée avoit démontré le mouvement de la terre ; cet admirable système , dont Copernic fut l'inventeur , ne comptoit encore qu'un petit nombre de partisans. Il ne paroît pas exister une grande connexion entre les dogmes de Jésus , et l'harmonie du monde planétaire ; mais le fanatisme s'attache à tout. Josué avoit arrêté le soleil , donc le soleil tournoit autour de la terre ; donc Galilée soutenoit une hérésie. La conclusion de ce syllogisme fut un cachot , et l'inventeur des télescopes mourut accablé de misère et d'infirmités.

Nous voici parvenus au XVIII<sup>e</sup>. siècle , à ce siècle de lumières et de raison , où l'aurore du bonheur

---

(1) Louis XIV.

luit enfin pour tous les peuples. Je te salue, ô XVIII<sup>e</sup>. siècle à jamais illustre dans les fastes du monde ! Tu as produit l'encyclopédie et la révolution française, Voltaire et Buonaparté.

Cependant les premières années de ce siècle ne sont pas moins orageuses que la fin du siècle précédent. Aussi mauvais administrateur que mauvais politique, Louis XIV, après avoir épuisé le sang et les trésors des français, pour soutenir une guerre que son orgueil avoit éternisée, après s'être privé de ses plus précieuses ressources, en exportant dans les états voisins tous les germes de la richesse nationale, poursuivoit encore dans les pauvres montagnards des Cevennes, les restes de ce parti malheureux qu'il avoit assassiné et dépouillé. Le midi se ressentira long-temps de la guerre des Camisards, et les descendans de ces courageux enthousiastes ne perdront jamais le souvenir du carnage qu'on fit de leurs pères.

Dès le XVII<sup>e</sup>. siècle, quelques Jésuites avoient entrepris de répandre dans la Chine leurs sanguinaires superstitions. Bientôt ce vaste empire, dont l'invasion des Tartares n'avoit pu troubler la paix, fut prêt à être ébranlé par des moines ; heureusement pour le peuple paisible qu'ils avoient voulu séduire, leur ambition les démasqua. Le sage édit d'Yontchting est connu. Il renferme toutes les dispositions que prescrivent la tolérance et l'humanité. La prudence d'un seul homme éteignit l'incendie, et les Jésuites, qui étoient venus produire tant de maux, furent renvoyés sans aucun mal (1722).

La Russie sortoit d'un long sommeil. Un homme



extraordinaire , aidé de sa raison , de son audace et de l'exemple des nations policées , avoit porté dans ces glaces éternelles le feu vivifiant du génie. Une académie se formoit à Pétersbourg. Sur d'inaccessibles marais s'élevoient des villes florissantes ; et la mer Baltique, unie à la mer Caspienne par un travail digne des plus beaux monumens de l'Europe , reconnoissoit l'ascendant du hardi législateur , qui le premier fut le bienfaiteur des peuples dont il étoit le roi.

Il combattoit les préjugés ; il réformoit les mœurs. C'en fut assez pour soulever les prêtres ; une bonne police réprima leurs complots , mais ne les prévint pas. Plusieurs séditions éclatèrent , qui toutes furent excitées sur eux ; on connoît la secte de Rhadolniki , dont l'hérésie consistoit à faire le signe de la croix avec trois doigts. On sait qu'avant Pierre I<sup>er</sup>. ces malheureux sectaires, en butte à toutes les rigueurs de l'intolérance , périssoient quelquefois par milliers dans des retraites qu'ils incendioient eux-mêmes , pour ne pas tomber au pouvoir de leurs ennemis. Les persécutions cessèrent à l'avènement de Pierre I<sup>er</sup>. au trône ; mais elles furent renouvelées à sa mort. Ainsi , le christianisme est persécuteur par essence ; ainsi , il n'existe pour lui que deux chances , détruire ou être détruit. La paix est pour cette religion de sang un état inconnu ; c'est le glaive et la guerre que son fondateur est venu apporter aux hommes (1).

Mais , pourquoi chercher ailleurs que dans notre patrie , dans notre siècle , dans les événemens dont la plupart de nous furent témoins et victimes , les

---

(1) Éve. Matthieu , v. 34 , et suiv.

preuves du mal que le christianisme a fait aux hommes, et de son irrésistible tendance à la destruction ? Ne nous a-t-il pas laissé des vestiges assez récents de ses fureurs ? Aujourd'hui que les Français, las d'une trop longue oppression, viennent de secouer enfin le joug et de se rendre libres, sur quel appui les tyrans ont-ils compté pour comprimer leurs efforts ? De quel moyen se sont-ils servis pour les diviser entr'eux ? Quel fut leur plus puissant soutien ; quel est encore leur dernier espoir ? Par qui les habitans des campagnes, aveuglés et trahis, ont-ils appris à détester leurs bienfaiteurs ? Qui les égara sur leurs vrais intérêts ? Qui les arma pour leurs ennemis ? Par quel nom magique a-t-on jeté l'épouvante dans les esprits faibles, et retardé la maturité de la révolution ? Je parcours les plaines de la Vendée, les fertiles contrées de l'Ouest. Quelle main a détruit ces villes, incendié ces hameaux, appauvri cette foule de malheureux fanatiques ? Dans ces belles campagnes, autrefois l'amour de la nature et l'ornement de la France, je ne découvre que des champs en friche, de longues et solitaires vallées, de vastes forêts en cendres, quelques chaumières éparses et d'horribles débris. Si j'interroge le triste habitant de ces pays désolés, il me montre, en pleurant, la tombe de son père, de son épouse, de son fils. Cette tombe, qui l'a creusée ; ces débris, qui les a entassés ? Le même monstre dont la sanguinaire fureur ravagea le midi, livra Toulon, massacra les patriotes, organisa le crime en compagnies (1). De toutes ces horreurs, l'objet, l'appui, le prétexte pour les chefs, la cause

---

(1) Compagnies de Jésus.



réelle pour les esclaves ; c'est Christ. C'est Christ, qui, du fond de son tombeau, deux mille ans après sa mort, désole encore le monde par sa meurtrière influence. C'est Christ, qui, tout récemment encore, dégouttant du sang de l'infortuné Basseville, vient d'égorger, dans Rome même, par les mains de ses sectaires, au mépris des droits les plus saints, ce jeune et brave général (1), qui tant de fois conduisit nos soldats à la victoire. C'est Christ qui dirigea les poignards de ce peuple autrefois le plus grand, aujourd'hui le plus vil de la terre. C'est dans son livre, dans cette école de la tyrannie, qu'elle puise l'apologie de ses crimes, et les moyens d'en commettre de nouveaux. Que son empire finisse ; il est temps. Celui de la raison a commencé. L'Europe mille fois déchirée par ses fureurs, l'Asie et l'Afrique ensanglantées par les croisades, l'Amérique en lambeaux, et baignée de son sang, demandent vengeance. Elles doivent l'obtenir.

Vengeance ! C'est le cri de la nature et de la raison. Qu'il retentisse dans toutes les régions de l'europe ; que le tyran de Rome l'entende, et qu'il frémissé, sa dernière heure a sonné.

Quoi, le christianisme a trouvé des défenseurs, et la raison ne trouveroit pas de partisans ! Quoi, d'infâmes prêtres ont pu, sans d'autres secours que l'ignorance et le fanatisme, embraser le monde, dépeupler les états, lever des armées pour l'établissement de leur absurde croyance, et la philosophie, l'humanité, tout ce qui peut inspirer aux hommes un salutaire enthousiasme, seront sans pouvoir sur les cœurs ? Non ;

---

(1) Le général Duffau.

vous n'aurez pas entendu de sang-froid l'horrible énumération de tant de crimes. Vous ne souffrirez pas que les affreux principes qui en sont la source germent plus long-temps parmi vous. Vous n'abandonnerez pas, aux perfides suggestions du fanatisme, ces rejets précieux, votre espoir le plus cher, que la patrie adopte, et qui seront un jour les dépositaires de son bonheur. Vous abattrez, d'un seul coup, toutes les têtes de l'hydre, et alors, seulement alors, vous serez vraiment libres.

Le seul culte qui convienne à la divinité ; c'est la vertu. S'il est un acte qui lui plaise, qui l'honore, ce n'est pas une cérémonie vaine, un sacrifice pompeux, un beau cantique ; c'est un acte de bienfaisance. Respectez le malheur, éclairez les hommes, défendez l'innocence, abattez la tyrannie, vous aurez assez honoré Dieu. Au-lieu d'une prière, offrez-lui, à la fin du jour, une bonne action. Votre piété sera moins bruyante ; mais elle sera plus vraie.

On vous parle d'une révélation. Sans doute il en est une. Voulez-vous savoir où elle existe ? Interrogez vos cœurs.

Dieu a écrit ses lois ; mais ce n'est pas dans des livres. S'il les eût écrites dans des livres, il auroit fallu qu'il parlât un langage connu de tous les peuples, et que tous les hommes sussent lire ; s'il y a une loi divine, cette loi est universelle. A ce signe seul je reconnois Dieu. Par-tout où je vois des exceptions, des modifications, des signes particuliers, je reconnois les hommes.

Il appartenait au XVIII<sup>e</sup>. siècle de donner au monde l'exemple d'une régénération universelle. Depuis long-



Temps les sages de toutes les nations cherchoient un système religieux , également dépourvu d'erreur et d'impiété , qui , sans mentir à la raison , sût parler au cœur , qui , sans ravir au citoyen aucun de ses droits , lui montrât toute l'étendue de ses devoirs. Ce système est trouvé , adopté , organisé. Le titre seul (1) en démontre l'excellence. Amour de Dieu et des hommes , tel est le double caractère qui le distingue des cultes institués pour tromper les peuples. Dégagé de ces honteuses superstitions qui dégradent l'adorateur et blasphèment la divinité , ce culte élève l'ame à la majesté de son auteur , et rétablit l'homme dans toute la dignité de son être. Une telle religion pourroit-elle ne pas être celle de la liberté ? Français ! Nous avons triomphé de l'Europe par les armes , triomphons-en par la raison ! Ce triomphe nous coûtera peut-être davantage ; il n'en sera que plus glorieux.

---

(1) La Théophilantropie.

---

A T O U L O U S E ,

De l'Imprimerie de BENICHET et Comp. , rue de la  
Pomme , III<sup>e</sup>. Section , no. 142.

